

liée donnée à la question de l'électoratisme et du parlementarisme par l'Internationale, lors de l'adhésion du Parti français, et pendant les premières années d'existence de ce Parti. C'est ce qui explique la politique d'attraction pratiquée alors à l'égard des syndicalistes révolutionnaires, considérés avec raison comme représentant une réaction saine contre le poison de l'esprit « démocratique. »

Dans ce sens également, les Thèses du 2<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale spécifiaient clairement que « la campagne électorale doit être menée, non dans le sens de l'obtention du maximum de mandats parlementaires, mais dans le sens de la mobilisation des masses sous les mots d'ordre de la Révolution prolétarienne. »

\*.\*

Dans l'atmosphère politique de la France, toute faute dans la tactique électorale du Parti, toute infraction aux règles établies par l'Internationale, devait donc prendre une gravité exceptionnelle, et emporter de lourdes conséquences. Cependant, depuis qu'il existe, le Parti français n'a jamais encore pratiqué *en fait* une politique de classe pendant la campagne électorale. C'est une des raisons qui expliquent l'influence tout à fait insuffisante du Parti sur les masses, car, pour beaucoup — comme le reconnaît la dernière « Lettre Ouverte » du Comité Central — il n'est encore aujourd'hui que le « parti le plus à gauche », un parti parmi les autres partis.

Aux élections de 1924, les premières qu'ait eu à affronter le jeune Parti français, certes, la campagne électorale marque un progrès sur celles du Parti socialiste, mais l'Opportunisme s'étale encore cyniquement sur la première page de l'*Humanité* ; les illusions les plus dangereuses sont entretenues par les militants les plus responsables.

C'est, le jour même des élections, le 11 mai 1924, sous le titre : « *Proletaires des Villes et des Champs, prenez le pouvoir* » un article leader de Cachin, dont il suffit de rappeler les premières lignes, pour évoquer la honte qu'en ont ressentie tous les communistes : « *Aujourd'hui, 11 Mai, le pouvoir est vacant dans ce pays. Il n'y a qu'à le prendre. La classe bourgeoise fait un effort immense pour le conserver...* » tandis que, sur la même page, Louis Sellier proclamait dans le titre de son article : « *Le 11 Mai, jour d'espoir pour le Parti et la Révolution* ».

Toutes ces affirmations, imprégnées du plus abject esprit électoraliste, n'em pêchaient pas la même *Humanité* le même jour et à la même page, d'imprimer un article où étaient dénoncées les illusions électorales, tandis que le Parti se réclamait d'une politique de classe !

Et ces scandaleuses déclarations venaient après une campagne que l'on avait voulu présenter comme tout à fait intran sigeante, car il va sans dire que la dévia tion de droite se manifeste rarement sans précautions. Les ouvriers révolutionnaires français ont été, au cours de l'Histoire, dupés par tous les Partis : ils se détache raient vite d'un Parti communiste qui mon trerait sans vergogne ses appétits électo raux. Aussi, les opportunistes ont-ils soin de s'abriter en général derrière des phrases d'allure radicale, suivant les lois de ce que Henriette Roland-Holst appelle l'« opportu nisme démagogique ». Il faut de « grandes » occasions, le jour des élections par exemple, pour que la fièvre électorale fasse perdre toute retenue aux droitiers : alors, un Cachin s'exprime avec sincérité, un Sellier livre son âme...

Manifestations d'autant plus symptomati ques qu'elles ont lieu sous une direction qui lutte contre le prétendu « trotskysme ». Et les paroles de Cachin et de Sellier ne peuvent pas être prises pour des manifesta tions individuelles, puisque jamais la Direc tion du Parti ne leur apporta la moindre rectification. Ainsi, c'est la Direction toute entière, où figurait nombre d'hommes de la Direction actuelle, qui porte la respon sabilité de la déviation de droite, pour avoir préféré, contrairement à la pratique de Lé nine, la solidarité avec les dirigeants oppor tunistes, à la lutte contre l'Opportunisme.

\*.\*

— Mais, pour les élections municipales de 1925, pourrait-on objecter, n'a-t-on pas pratiqué une politique de classe ?

C'était, il est vrai, sous la Direction gau chiste Treint-Suzanne Girault ; mais cette Direction n'a été qu'un paravent commode pour les opportunistes qui, à travers tous les changements de l'Appareil, restent tou jours en fait les maîtres incontestés du Parti.

Dès le mois de février 1925, dans une lettre adressée à l'Internationale et signée de 80 militants (document qui a été caché au Parti) l'Opposition Communiste dénon çait le danger : « *Sous le couvert de la lutte contre « la droite », écrivions-nous, la véri-*

*table droite social-démocrate poursuit son travail de sape dans le Parti. L'électoratisme n'est pas mort, le parlementarisme non plus. Sous le couvert de déclamations contre l'électoratisme et le parlementa risme, ils restent installés à la Direction du Parti. »*

Quelle éclatante confirmation les élections municipales allaient apporter à cette appré ciation ! Au premier tour, c'est en effet, la campagne « gauchiste », putchiste même, la cascade des mots d'ordre absurdes, avec, cependant cette contre-partie inquiétante d'une ruée des permanents du Parti vers les mandats électoraux (au mépris de la motion votée par le Congrès de Lyon).

Mais, après l'échec du premier tour, quelle volte-face au deuxième ! Quel nou veau déchaînement de convoitises ! Pour gagner des sièges, on pratique les alliances les plus dénuées de principes avec ceux que, la veille, on a dénoncés comme fascistes. Et cela sans exiger aucune espèce de garan tie, sans aucun programme, conformément à la vieille « discipline républicaine » de la bourgeoisie...

Notons aussi que, la veille du premier tour, le 30 avril 1925, Cachin fait à nou veau explosion dans l'*Humanité* : « *Dans trois jours, la France ouvrière et paysanne va renouveler ses conseils municipaux. Est-ce que les prolétaires sauront, cette fois, saisir l'occasion de s'affirmer, de prendre pour eux et leur classe une part du pou voir ?... Eux, les pauvres, les misérables, les exploités, les méprisés, sauront-ils s'ins taller dans les Hôtels de Villes, pour les diri ger à leur profit exclusif, au profit de leur classe ? L'an dernier, à cette époque, le pouvoir central fut vacant le jour du 11 Mai. Il dépendait des travailleurs de s'en saisir pour eux-mêmes, d'y mettre la main afin de devenir les maîtres de l'immense machine gouvernementale qui, présentement, les écrase. Ils n'ont pas su ; ils n'ont pas voulu... »*

Ces lignes écrites, qu'on y songe, il y a seulement deux ans, la Direction « gau chiste » les a également laissé passer sans commentaires, sans réponse et sans sanc tion. C'est impunément que Cachin peut semer la plus dangereuse confusion : il reste une autorité dans le Parti commu niste ; il est toujours membre de la plus haute instance, le Bureau Politique.

Cependant, par deux fois, à un an d'in tervalle, il a donné publiquement la preuve qu'il restait étranger à l'enseignement le plus élémentaire de Marx et de Lénine sur l'Etat : celui qui ne comprend pas que le

prolétariat ne peut pas accéder au pouvoir en s'installant dans l'appareil gouverne mental de la bourgeoisie, mais qu'il doit conquérir le pouvoir en anéantissant par la violence cet appareil, pour lui substituer une forme d'Etat prolétarienne, celui-là n'est pas un communiste : « Les démocrates petit-bourgeois, écrivait Lénine (*l'Etat et la Révolution*, Page 24) du genre de nos socialistes-révolutionnaires et mencheviks, et leurs frères, tous les social-chauvinistes et opportunistes de l'Europe Occidentale attendent *quelque chose de plus* du suffrage universel. Ils partagent et suggèrent au peuple cette fausse conception que le suf frage universel, « dans l'Etat actuel », est capable de manifester vraiment la volonté de la majorité des travailleurs et de la faire exécuter. »

\*.\*

Les choses ont-elles changé en 1927 ?

C'est ce que nous allons examiner.

Au début de janvier 1927, ce sont les élections pour le renouvellement partiel du Sénat. La tactique employée à cette occas ion dans la Seine est tout à fait significative. Dès le premier tour, la Direction du Parti fait voter pour une liste comprenant un com muniste, un socialiste-communiste, quatre socialistes, un républicain-socialiste et trois radicaux. Tout cela sous le prétexte de ne pas « traîner le boulet de la responsabilité de l'élection de Millerand » !

Cette fois, le maquignonnage électoral est tellement évident, que l'Internationale (Staline-Boukharine) en ressent de la gêne. Mais elle ne peut plus, comme sous la direc tion de Lénine, marquer devant le Parti les fautes de l'Appareil, parce que les diri geants russes ont partie liée avec les Appa reils des autres Partis dans la lutte contre l'Opposition russe. Elle se borne, dans une lettre confidentielle, à présenter certaines remarques diplomatiques, relevant courtois eusement des « erreurs » : on aurait dû se borner à soutenir la liste socialiste en fai sant une déclaration, mais ne pas présenter une liste comprenant un communiste, cinq socialistes, et quatre bourgeois de gauche... Encore la lettre de l'Internationale ne fut elle pas envoyée, sur la déclaration d'un dé légué du Parti français, disant qu'elle allait renforcer l'Opposition française.

En effet, sans le concours de l'Internatio nale, l'Opposition communiste avait dé noncé le sens de la manœuvre. Dans une lettre adressée le 1<sup>er</sup> janvier à l'Internatio nale et aux membres du Parti, elle avait